

fortement le vrai, une situation désagréable & décourageante. Car ce même Ximenez que l'auteur justifie par les raisons les plus victorieuses, semble devenir (p. 493) un objet de blâme pour avoir fait un *personnage étranger à son état* dans la conquête d'Oran ; & à la page 599 on lui reproche le *fastes*, une *sécheresse impérieuse*, de *s'être réduit aux pratiques d'une vertu commune* & de n'en avoir tiré qu'un *secours impuissant pour maintenir son autorité* ; en même tems que par une contradiction repoussante on assure dans ce même endroit *que jamais il ne fit de plus grandes choses pour la gloire de l'Eglise & l'avancement de la religion*. On voit que l'abbé B. a suivi tantôt les apologistes, tantôt les détracteurs de cet homme célèbre, & l'on sent assez que de ces matériaux opposés, l'on ne peut, sans un travail pénible & bien digéré, faire un tout qui tienne ensemble.

— Cette même inconséquence, comme je l'ai déjà observé \*, se fait remarquer dans un grand nombre de passages, depuis que le savant auteur, non content de jouir du suffrage des lecteurs chrétiens, a cru devoir se ménager encore, quoique vainement, celui des philosophes. Comme s'il étoit possible de réunir en sa faveur deux classes d'hommes si différens, & de s'accorder soi-même avec une telle prétention dans l'usage d'un jugement ferme & invariable. C'est donc à tort que l'auteur, après avoir si vivement & si éloquemment défendu les croisades, vient nous dire que ce fut l'effet de l'*enthousiasme du moment*, que

\* I Oſ.  
1782. p. 178.  
15  
Déc 1783.  
p. 581.